

*SITUATION GENERALE  
DU RESEAU FRANÇAIS S.N.C.F.  
AU 24 AVRIL 1944*

26/4/44. — V. 38.

De la part des hauts dirigeants, elle est caractérisée par le seul mot : *inextricable*.

Cette situation est due uniquement aux derniers bombardements, dont l'efficacité est certaine, malgré les réserves faites vigoureusement par la Direction contre le manque de précision du tir, qui cause de nombreuses victimes civiles et a amené une réaction de l'opinion publique.

Le manque de locomotives va placer sous peu la S.N.C.F. dans l'obligation de réduire de 50 % le nombre des trains de voyageurs, afin de pouvoir faire face aux besoins de l'ennemi dont les transports sont, bien entendu, prioritaires et n'ont pas encore souffert du manque de wagons (1).

---

(1) Cette remarque péchait par pessimisme. Nous le verrons dans le tome II.

Par contre, l'ennemi commence à souffrir nettement de la désorganisation grandissante dans la marche de ses convois.

Depuis le 24/4/44, toutes les expéditions sont supprimées sur les réseaux Nord et Est, et sur la presque totalité du réseau Ouest (sauf Mantes et La Rochelle), ainsi que sur une bande comprise entre Paris et Narbonne, en passant par Les Aubrais, Vierzon, Limoges, et sur la ligne Paris-Dijon.

Exception est faite pour les transports de bois de mines, de charbon et de coke, de ravitaillement (sauf céréales), de chaux, de dolomite et de sable à mouler.

Cette interdiction n'existe pas pour :

a) Les transports spéciaux pour l'organisation Todt ou les transports bénéficiant d'une dérogation émanant des E.B.D. de Paris ou de Bruxelles, cette dérogation devant figurer sur les lettres de voitures ;

b) Les transports avec dérogation spéciale pour le Ministère français des Communications.

Donc, pratiquement, aucun transport pour l'industrie.

En date du 24/4/44, 957 trains sont en stationnement, se répartissant comme suit :

Réseaux	Trains en attente d'acceptation	Trains en attente de traction
EST .....	200	34
NORD .....	81	119
OUEST .....	105	76
SUD-OUEST ..	144	27
SUD-EST .....	148	23
	698	279

Le total des acceptations d'un réseau sur l'autre prouve la désorganisation des parcours.

Le total des attentes de traction fait ressortir la grave pénurie de machines qui affecte le réseau du Nord ; à ce sujet, il est signalé que, sur ce réseau, la situation est telle que la S.N.C.F. est obligée d'envoyer sans cesse des inspecteurs, qui rapportent des renseignements d'ailleurs erronés dès leur retour.

La critique reste constructive. Mais le ton change lorsqu'on en vient au bombardement de Rouen.

... Sotteville a été complètement atteint. Mais on ne comprend pas le bombardement de Rouen. Des fusées, même portées par le vent, n'en éclairent pas moins ce qui se trouve en dessous d'elles, et en particulier le repère incomparable de la Seine. L'erreur n'explique pas le bombardement en piqué sur le centre de la cité. La population rouennaise refuse également d'admettre l'histoire du combat aérien au-dessus de la ville. On pense bien plutôt à une tentative de bombardement de trois objectifs situés dans la ville et qui sont :

1° Les petits dépôts d'essence répartis autour de la cathédrale et qui ont pris feu, ce qui expliquerait la précipitation avec laquelle Vichy a commencé de parler de phosphore, puis s'est tu subitement.

2° Le central téléphonique de la Kriegsmarine, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, derrière le Palais de Justice.

3° Le siège de la Gestapo, entre le donjon de Jeanne d'Arc et la rue Verte.

Ces objectifs, pas entièrement détruits, d'ailleurs (voir la carte ci-jointe des points d'impact), ne valaient pas le massacre que le bombardement a causé. L'opinion est très montée. Les plus calmes déclarent que ce bombardement serait à la rigueur admissible s'il était compris dans les préparatifs

d'un débarquement presque immédiat. La propagande ennemie trouve là des arguments très forts...

Chaque jour de ce terrible mois de mai 1944 apporte des nouvelles navrantes. A chaque vague de destructions, qui semble marquer un paroxysme, on s'attend que le débarquement soit pour demain. Le lendemain n'est marqué que par une hécatombe plus forte. L'homme de la rue dit : « Ça ne finira donc jamais. » et « Qu'est-ce qu'ils attendent ? Qu'il n'y ait plus un seul Allemand ? Mais il n'y aura plus un seul Français non plus. »

Même dans les Réseaux de Résistance, les esprits s'aigrissent et les nerfs se tendent. L'espoir du débarquement a été trop souvent déçu, l'attente trop longue, et, vraiment, certains aviateurs alliés « arrosent » trop. Il faut les obliger à se contrôler. C'est pour cela, et nullement parce qu'il perd son sang-froid, que dans son courrier 529 pour Londres, le 30 mai 1944, Lagarde inclut dans la partie consacrée aux renseignements politiques, la furieuse diatribe suivante.